

# RAPPORT DE FIN DE SÉJOUR

## Éléonore Aubron

### Faculté de médecine Lyon Sud – Medical University Pleven

Je suis actuellement en 3<sup>ème</sup> année d'étude de médecine à l'université de Lyon Sud Charles Mérieux. J'ai eu la chance de réaliser mon 5<sup>ème</sup> semestre en Bulgarie. Je suis donc partie de Septembre 2020 à Fin Janvier 2021, dans la ville de Pleven. Dans ce rapport, je vous fais part mon expérience là-bas, ainsi que quelques conseils que je juge intéressant de partager.

#### I. Vie pratique

##### • Logement

Lorsque je suis arrivée à Pleven, l'université m'avait réservé, suite à ma demande, une place dans un dortoir universitaire à 5 minutes de la faculté. Ce dortoir est gratuit pour les étudiants Erasmus, donc très pratique. J'avais à disposition une chambre à partager avec 2 autres étudiantes ainsi qu'une salle de bain et des toilettes. Beaucoup de jeunes s'équipent simplement et cuisinent dans leur chambre. Mais il y a aussi à disposition un self, que je n'ai pas pu utiliser (fermé à cause du Covid 19). Les conditions de vie n'avaient rien à voir avec notre confort habituel occidental, et le bruit, l'absence de cuisine et le manque d'intimité m'a poussées à envisager la location d'un appartement. Trouver un logement sur place est tout de même plus facile qu'à distance, c'est pourquoi j'ai utilisé cette option du dortoir afin d'avoir un pied-à-terre en arrivant, et cela m'a beaucoup aidé.

Rapidement, j'ai été ajoutée à un groupe sur Facebook où il n'y a que des propositions d'appartements à louer pour des étudiants. Suite à cela, j'ai découvert qu'il y avait beaucoup d'offres dans toute la ville, avec des prix et des surfaces pour tous les goûts.

Peu de propriétaires parlent anglais mais souvent ils payent un étudiant pour faire l'intermédiaire, donc c'est très facile.

À titre indicatif j'ai donc occupé un appartement en collocation pendant 4 mois, en payant 450 lv/mois pour 2, soit 225lv/personne/mois (≈115€).

##### • Argent

La monnaie utilisée en Bulgarie est le **lev** (1€ ≈ 1,96 leva). Étant le pays le plus pauvre de l'union européenne, le coût de la vie y est ainsi réduit de moitié par rapport à la France.

J'avais trouvé un accord avec ma banque (Société générale). J'ai payé 20€, pour **1 an de retrait et paiement** sans plafond partout en Europe, sans commission de leur part. C'était vraiment une chouette offre je pense. Mais il faut rester vigilant car certaines banques Bulgares prélèvent des commissions de leur côté lorsque vous retirez de l'argent. Pour information la banque OBB n'en prélève pas.

Une fois en Bulgarie, j'ai découvert l'application **Revolut** qui permet de se créer une carte (virtuelle ou non) gratuitement, et d'avoir un compte bancaire chez eux. Leur particularité est de pouvoir changer de devise comme vous le souhaitez. Seulement un plafond est fixé à 200€/mois pour le retrait et 1 seul virement n'est gratuit par mois. Il s'agit d'une option très pratique également.

Là-bas, il faut prendre l'habitude de toujours avoir du liquide sur soi car tous les commerces n'ont pas forcément de boitier à carte bleu.

Après avoir compris ces petits changements, l'aspect économique n'a jamais été un problème durant mon séjour.

##### • Santé

La Bulgarie étant un pays de l'Union européenne, il est important que vous fassiez une carte CEAM (Carte Européenne d'Assurance Maladie) qui couvrira vos frais comme en France par l'assurance

maladie. Heureusement pour moi, je n'ai pas eu besoin de bénéficier du système de santé bulgare, je n'ai donc que très peu d'information à partager à ce sujet.

- **Télécommunication**

La simplicité du système de télécommunication s'est inscrit dans les modalités d'échanges de l'Union Européenne. En effet, au sein de l'UE, toute communication est décomptée du crédit téléphonique au tarif national. Ainsi, je n'ai eu aucun changement à faire pour m'adapter. Il en est de même pour le réseau wifi et l'utilisation de mes données mobile. Et ce fut une bonne chose, car il est aujourd'hui fortement utile – si ce n'est nécessaire- d'avoir un accès internet partout où l'on va.

- **Vie universitaire et hospitalière**

La vie universitaire n'a malheureusement pas beaucoup rythmé mon semestre. En effet suite à la pandémie, nous sommes rapidement passé en cours à distance et nos stages à l'hôpital ont été stoppé 3 semaines après la rentrée.

De manière générale, il n'y a pas de véritable communauté Erasmus à Pleven. Par exemple, pendant ce semestre nous n'étions que 6. Cependant nous sommes vite intégrés dans les groupes d'étudiants internationaux. L'université organise différents évènements qui permettent de rencontrer du monde facilement. Malheureusement beaucoup d'entre-elles ont été annulées à cause du Covid.

En effet, l'université est divisée en 2 : une partie pour les étudiants Bulgare, en Bulgare et une partie en Anglais, pour des étudiants internationaux désirant faire l'ensemble de leur cursus en Bulgarie. C'est donc à ce dernier cursus que j'ai été greffée pour bénéficier des cours en Anglais.

Une véritable chance à Pleven est aussi d'avoir pu choisir mes matières comme je le désirais entre la 1<sup>ère</sup> et la 5<sup>ème</sup> année, car un emploi du temps personnel m'était fait.

J'avais donc deux types de cours : les cours magistraux en promotion entière en amphithéâtre (« *lectures* »), et les cours en petit groupe (« *practice* ») ; travaux pratiques à la faculté ou stage hospitalier. De ce fait, je suis passée dans les services dont la spécialité était comprise dans mes choix de matières du semestre.

A l'hôpital, j'ai pu observer les différentes habitudes et organisations de la culture slave. C'était vraiment très intéressant de s'ouvrir à une autre manière de procéder. Le problème majeur était la barrière de la langue, car très peu de patients (ou de bulgares en général) maîtrisent l'anglais. L'échange se faisait principalement entre les étudiants et le médecin référent, ce dernier faisait l'interprète avec les patients. De ce fait, nous avions très peu d'autonomie avec les patients, et c'était davantage de l'observation que de la pratique ; mise à part quelques notions de sémiologie à travers l'auscultation ou la palpation lors de l'examen clinique, je n'ai effectué aucun geste technique médical. Le contact avec les professeurs a malheureusement été très vite coupé. Mais beaucoup d'entre eux se rendent disponible. Ils donnent facilement leur numéro, afin de communiquer avec nous. C'était très agréable

- **Vie quotidienne**

La ville de Pleven n'est pas très grande et c'est facile de se déplacer à pied. Je n'ai utilisé le Bus que 1 ou 2 fois dans tout le semestre ! Quand j'avais besoin de traverser la ville, pour aller à l'hôpital en stage par exemple, c'était plus économique de prendre un taxi avec 3 autres étudiants que de prendre le bus.

Au quotidien la vie n'est vraiment pas cher pour un français. Pour les courses alimentaires, je conseil d'aller chez des petits marchands dans la rue pour acheter des fruits et légumes. Le prix est tout à fait raisonnable et surtout les produits de très bonne qualité. En venant d'un pays plus riche, les vitrines et devantures de magasins peuvent paraître un peu repoussantes mais il ne faut pas s'y fier et oser rentrer.

Le climat est très changeant dans cette ville car l'été est réputé pour être très chaud et l'hiver très froid. Ce microclimat s'explique par le fait qu'il y a peu de ville autour de Pleven, mais essentiellement de la campagne. Lorsque je suis arrivée en Septembre il faisait encore très beau et très chaud jusque

mi-octobre. Une fois que l'hiver est arrivé, la température a très vite chuté, pour atteindre les -10, -13°C parfois au mois de Janvier.

Une belle manière de découvrir le pays est d'aller au restaurant. Même si la cuisine Bulgare n'est pas très variée, car on retrouve souvent les mêmes choses, elle vaut le détour. Une fois de plus, cela vous coûtera à peu près le même prix que de cuisiner vous-même. C'est vraiment commode de voyager sans se soucier des repas.

La population bulgare peut paraître au premier abord, froide et réticente mais une fois la glace brisée ils s'agit vraiment d'un peuple ouvert et accueillant. Il faut oser la rencontre, vous ne serez pas déçu. Contrairement à nos habitudes, pour voyager et se déplacer d'une ville à l'autre il vaut mieux utiliser le bus plutôt que le train. Il est tout plus rapide, moins cher, plus fréquent et mieux desservi. Il y a la possibilité de réserver son ticket en ligne mais le site n'est pas très fiable. Il n'est pas très fiable, tout simplement par ce que les Bulgares n'ont pas encore vraiment la mentalité de passer par internet. Ils vont tous au guichet. Si vous voulez vous assurer de payer pour un train ou un bus qui existe, je conseillerai de se déplacer. S'adapter à leur manière de faire, souvent très différente de la nôtre, fait, je pense, partie des choses importantes à savoir pour vivre en Bulgarie.

Le tourisme en Bulgarie n'est pas très développé. On se retrouve facilement en plein nature, au milieu de nulle part avec des paysages magnifiques. On trouve des petits restaurants tout à fait typiques. Mais parfois c'est un peu handicapant sur les trajets peu desservis ou le manque d'informations mais on finit toujours par se débrouiller.

## **II. Bilan et suggestion**

Mon bilan de ce séjour est plus que positif. Cela m'a vraiment donné le goût de voyager tant c'était une merveilleuse période de ma vie. Quitter ses habitudes, ses restrictions c'était vraiment très agréable.

Ce séjour m'a permis d'aller à la rencontre d'une nouvelle population, d'une manière de vivre et d'enseigner différente de la nôtre. C'est également à travers l'enseignement médical et la vie hospitalière étrangère que je me suis enrichie pour ma future profession. En effet, une telle expérience permet de s'ouvrir à une autre approche pédagogique et ainsi, revenir l'esprit plus ouvert. Ce projet m'a également permis de voyager et découvrir la culture des pays des Balkans, qui m'était, auparavant, totalement inconnu. J'ai appris à me dépasser, oser la rencontre mais surtout quitter mon confort. Je rentre ainsi plus autonome, grandie en maturité et responsabilité.

Je ne me souviens pas avoir rencontré de grandes difficultés pendant mon semestre à l'étranger. Bien évidemment, au quotidien on a des soucis, on apprend à prendre sur soi et à aller de l'avant pour les surmonter.

La faculté d'accueil prévoit un étudiant tuteur pour nous guider avant le départ et pendant nos premières semaines dans le pays. Malheureusement, je n'ai jamais réussi à rentrer en contact avec mon étudiant référant, car il ne s'est pas rendu disponible.

Mais j'ai eu la chance d'être accueillie par une étudiante, amie que s'était faite l'étudiante française précédente, en venant à Pleven. Elle m'a beaucoup orientée dans mes débuts. Le premier jour, elle est venue me chercher à la gare et m'a emmenée jusqu'au dortoir. Cela m'a évité d'atterrir seule au milieu d'une ville inconnue. Dans les jours qui ont suivi, elle m'a également fait découvrir la ville, les bonnes adresses, les magasins ... C'était effectivement très agréable d'avoir quelqu'un à qui poser ses questions.

Je pense que c'est important et très intéressant de rentrer en contact avec un étudiant qui a vécu l'expérience que nous-même allons vivre. Cela permet de préparer son voyage comme il le faut,

de prendre les affaires qu'il faut, de ne pas appréhender et surtout avoir des conseils de lieux à visiter, de choses à faire et de problèmes à anticiper. C'est donc ce que moi j'ai décidé de faire et cela m'a beaucoup aidé à choisir les bonnes options de logements, de gestion d'argent etc.

L'une de mes plus grandes difficultés a été de rester en contact avec la faculté, avoir les informations sur les cours en temps et en heure après que l'université ai fermé.

Ce que je pourrais suggérer aux autres étudiants, c'est réaliser un petit carnet et écrire régulièrement des petites anecdotes, pour ne pas les oublier.

Dans les améliorations intéressantes, je pense qu'il serait peut-être important d'avoir un lien plus direct entre les 2 universités. C'était toujours compliqué de communiquer, j'avais parfois des informations différentes des deux côtés. Souvent en Bulgarie, ils n'étaient pas au courant de nos modalités, les professeurs savaient tout juste ce qu'était un étudiant erasmus. N'ayant pas été guidée du tout, le choix des matières avait été fait un peu dans le flou. Résultat cela n'a pas toujours été très commode, notamment pour les examens.